



MOTS SANS GRAVITÉ

BERNARD PIVOT, INVITÉ DES RENCONTRES LITTÉRAIRES DE L'ALLIANCE FRANÇAISE.

Du moment qu'il se retrouve au milieu des mots, Bernard Pivot ronronne comme un chat satisfait. Il en fait toute une histoire, toute son histoire. Il l'a rappelée lors des Rencontres littéraires de l'Alliance française, où il est venu présenter et signer son nouveau livre, *Au secours, les mots m'ont mangé* (Éditions Allary), version écrite de son spectacle. «*Je suis un enfant de la guerre. J'étais réfugié avec ma mère dans un petit village du Beaujolais, et mes seuls livres étaient un dictionnaire et les fables de La Fontaine. La Fontaine me parlait de "zéphyr" ou d'"aiglon", et Le Petit Larousse me renseignait sur ces mots étranges*», confie-t-il.

Ainsi est-il devenu explorateur de termes inconnus. Rien d'étonnant s'il considère le dictionnaire comme la meilleure agence de voyages. «*Pas seulement parce que vous pouvez rêver de Valparaiso ou de Novossibirsk, mais aussi pour visiter des mots tout simples comme "tendresse"*».

Confortablement installé dans un fauteuil sur la scène du Théâtre de l'Alliance française, le président de l'académie Goncourt dialogue malicieusement avec Antoine Boussin, ancien libraire qui se souvient de l'époque où les librairies s'animaient soudain autour

des livres présentés à «Apostrophes». «*Si je devais choisir un qualificatif pour vous définir, ce serait "gourmand"*», suggère Antoine Boussin. Cela convient à Pivot : «*La gourmandise fait partie de la curiosité, qui est la première qualité du journaliste que je reste. En toutes choses, il faut savoir garder sa curiosité. Si on la perd, on perd pied dans la vie.*»

Dans un pays où tout le monde se rêve écrivain, Bernard Pivot est une personnalité unique : il s'affirme journaliste, tranquillement mais absolument. «*Vous n'avez jamais voulu écrire...*», le titille Antoine Boussin. «*Mais je n'ai fait que ça*», rétorque le fou de mots. Il peut se vanter d'être le premier président de l'académie Goncourt à n'avoir jamais commis de roman ou d'essai littéraire. Il a choisi un autre usage des mots, les lire, les dicter, les savourer, les faire aimer, les sauver au besoin. Un bon usage, incontestablement. Où se mêlent le sérieux de l'attention et la joyeuse convivialité. «*Lire, boire et manger*» pourrait être sa devise, paraphrase d'une valse de Strauss. «*Écrire comme il convient, selon les règles, relève à la fois du panache et de la modestie*», dit-il. Deux mots qui lui vont comme deux gants. Mais assez parlé : il va être l'heure du match Autriche-Hongrie, autre gourmandise.